



HAL
open science

Les mots "féminisme" et "féministe" dans la campagne présidentielle : un triomphe lexical ou une lutte sémantique ?

Magali Guaresi

► To cite this version:

Magali Guaresi. Les mots "féminisme" et "féministe" dans la campagne présidentielle : un triomphe lexical ou une lutte sémantique ?. *Corpus*, 2023, 24, 10.4000/corpus.7714 . hal-03979102

HAL Id: hal-03979102

<https://hal.science/hal-03979102>

Submitted on 8 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les mots « féminisme » et « féministe » dans la campagne présidentielle de 2022 : un triomphe lexical ou une lutte sémantique ?

The words “feminism” and “feminist” in the 2022 presidential campaign: a lexical triumph or a semantic struggle?

Magali Guaresi



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/corpus/7714>

ISSN : 1765-3126

Éditeur

Bases ; corpus et langage - UMR 6039

Référence électronique

Magali Guaresi, « Les mots « féminisme » et « féministe » dans la campagne présidentielle de 2022 : un triomphe lexical ou une lutte sémantique ? », *Corpus* [En ligne], 24 | 2023, mis en ligne le 15 janvier 2023, consulté le 07 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/corpus/7714>

Ce document a été généré automatiquement le 7 février 2023.

Tous droits réservés

Les mots « féminisme » et « féministe » dans la campagne présidentielle de 2022 : un triomphe lexical ou une lutte sémantique ?

The words “feminism” and “feminist” in the 2022 presidential campaign: a lexical triumph or a semantic struggle?

Magali Guaresi

Introduction

- 1 Quelques mois avant le déclenchement du mouvement mondial #MeToo en octobre 2017¹, la campagne présidentielle se fait l'écho de la remobilisation féministe naissante. Macron, à peine élu, érige la lutte contre les violences faites aux femmes au rang de Grande Cause du quinquennat. Cette tendance se confirme et s'accroît lors de la campagne présidentielle de 2022, marquée par un usage inédit des termes « féminisme/te » chez la plupart des candidat·es en lice. Le « féminisme » et l'étiquette « féministe », mots historiquement évités ou décriés depuis le XIX^e siècle, par les opposants à l'égalité mais également par certaines femmes du mouvement dans les années 1970², semblent devenir des labels électoralement valorisables et bénéficier d'une nouvelle connotation méliorative dans la compétition pour les suffrages des Françaises.
- 2 Dans cet article, nous analyserons les usages des mots « féminisme » et « féministe » (adjectif et nom) dans les discours de campagne de sept candidat·es au 1^{er} tour de l'élection de 2022, à partir d'un corpus représentatif de 650 000 occurrences³. Nous montrerons, derrière l'apparent consensus sur l'emploi des signifiants « féministe » et « féminisme », le maintien d'un clivage gauche/extrême-droite par la production de deux discours équivoques sur les luttes féministes. En effet, la répétition des termes « féminisme/te » dans les principaux meetings de la campagne marque sans doute une

progression idéologique des mouvements sociaux actuels dans l'espace politique. Mais la diversité des usages qu'en font les candidat·es révèlent, en réalité, la vivacité de la lutte linguistico-politique pour imposer un sens à ces mots.

Histoire et étymologie sociale des mots « féminisme » et « féministe »

- 3 Jusqu'au début du XXI^e siècle, les mots « féminisme » et « féministe » – quand ce n'était pas ce que l'on nomme depuis Laure Bereni (2012) *l'espace de la cause des femmes* – étaient écartés des prises de parole des « grandes candidat·es » à l'élection suprême de la Cinquième République. Même lorsque les candidat·es se prévalaient d'un programme favorable aux Françaises (comme François Mitterrand en 1981 par exemple), ils ne se réclamaient que rarement du féminisme et ne se qualifiaient pas non plus de féministes. À l'instar de nombreux mots en « isme » ou en « iste », le terme apparaissait radical, idéologique, clivant dans le contexte électoral et, pour finir, demeurait réservé aux mouvements sociaux de femmes⁴. Jusqu'en 2017, sur la scène électorale, l'expression d'idées égalitaires en faveur des femmes semblait souscrire à la formule « je ne suis pas féministe mais... »⁵ qui permettait d'exprimer un désir d'égalité sans recourir à un vocabulaire stigmatisé.
- 4 Il faut dire que les termes « féminisme » et « féministe » ont été, historiquement, malmenés dans le débat public. Selon Karen Offen (1987), qui en retrace l'histoire, la première occurrence du mot « féministe » se trouve dans un essai du romancier Alexandre Dumas fils qui l'utilise en 1872 pour désigner de façon péjorative les défenseuses de l'égalité entre les sexes. Nos recherches ont toutefois abouti au repérage d'une attestation antérieure dans une comédie datée de 1869⁶. Le mot est alors employé pour évoquer « un homme à femme ». Karen Offen note, par ailleurs, l'apparition du terme « féminisme » en 1871 dans une thèse de médecine pour désigner la perte des caractères virils (pilosité, voix grave, par exemple, de certains malades de la tuberculose)⁷. Là encore, des attestations plus précoces du mot dans le monde médical ont pu être repérées. Dès 1864, le « féminisme » est utilisé pour désigner des maladies liées à l'utérus chez les femmes⁸, et dans le *Nouveau Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques illustré* de 1867 le terme est étroitement lié à l'évocation de l'hystérie⁹.
- 5 Le terme « féminisme » porte ainsi, nativement, la question de la déviance pathologique féminine et de la perte d'attributs masculins lorsque les militantes des mouvements de femmes s'en emparent à la fin du XIX^e pour désigner leur lutte et sa structuration en groupes. En 1872, Emile De Girardin initie le processus de retournement de l'insulte « féministe » dans sa lettre de réponse à Dumas fils¹⁰. C'est ensuite dans les écrits d'Hubertine Auclert, en 1892, que le mot « féminisme » est utilisé dans une acception positive pour désigner les combats pour l'amélioration des conditions de vie de femmes.
- 6 Dès cette période, le féminisme est loin d'être un bloc homogène et de nombreux sujets – typiquement le droit de vote ou les modalités d'action – font débat¹¹. Ces divergences et ces courants se marquent dans la langue, le nom « féminisme » devant souvent être qualifié d'un adjectif pour s'identifier, tant par les actrices contemporaines que par les historien·nes. On parle de « féminisme chrétien », de « féministe différentialiste », de « féminisme matérialiste » ou encore de « féminisme décolonial »¹². L'adjectivation est

également utilisée dans la lutte entre courants. Dans les dernières décennies du XX^e siècle, on parle ainsi de « féminisme bourgeois » pour discréditer les combats de la première vague par exemple.

- 7 Malgré la diversité des réalités idéologiques et sociologiques recouvertes par ces termes et la difficulté de définir le féminisme – qui a pu conduire à un certain évitement du terme dans la sphère électorale –, au XX^e siècle, une définition minimale rappelée par Marion Charpenel et Bibia Pavard (dans Achin & Bereni 2013 : 263) s'impose. Affirmer un positionnement féministe, « c'est prendre conscience que les femmes subissent une oppression spécifique en raison de leur sexe, et c'est proposer des voies individuelles et/ou collectives pour abolir les inégalités ».

La progression des mots dans la sphère électorale au XXI^e siècle

- 8 Au cours des deux premières décennies des années 2000, les termes « féminisme » et « féministe » font leur entrée prudente mais marquante dans le répertoire des mots des campagnes électorales. Lors de l'université d'été du parti socialiste en 2001, dans le contexte de la réussite du combat paritaire, Lionel Jospin affirmait « être socialiste c'est aussi être féministe ». En décembre 2006, Marie-George Buffet déclarait : « Oui, je rentre en campagne comme féministe » (22 décembre 2006). Quelques semaines plus tard, lors de la même campagne électorale, Ségolène Royal expliquait quant à elle :

Je suis venue au socialisme par le **féminisme**, au départ pas un **féminisme** théoriquement bien charpenté ou solidement documenté. Non, une sorte de **féminisme** instinctif et juvénile qui m'a fait, dès l'adolescence, refuser la place que dans la famille la tradition assignait aux femmes [...] (Royal, *Meeting de Rouen*, 24 février 2007).

- 9 En 2012, les mots poursuivent leur diffusion, notamment dans les discours de gauche. En 2017, Benoit Hamon, candidat socialiste, promet devant une foule enthousiaste à Bercy : « Je serai un président féministe » esquissant par là une tendance profonde du discours politique des années suivantes, quelques mois avant la déferlante #MeToo. La même année, le futur président, Emmanuel Macron, tient quant à lui un discours plus ambigu sur l'exigence de parité en politique tout en se déclarant « féministe convaincu » :

J'ai dit que je nommerai à Matignon la personne la plus qualifiée pour ce poste, c'est-à-dire, qui aura une capacité à conduire une majorité de réformes et de projets. J'ai dit que mon souhait, tenant compte de ce critère objectif, était que ce puisse être une femme. Mais étant **un féministe** convaincu, je sais qu'on ne rend jamais service aux femmes en disant qu'on les nomme parce qu'elles sont femmes (Macron, *La Provence*, 14 mars 2017).

- 10 N'ayant pas trouvé de femme dotée d'une « capacité à conduire une majorité de réformes et de projets », le président fraîchement élu nommera, contre toutes ses promesses électorales, un homme à Matignon¹³. Toujours en 2017, marquant encore plus nettement la progression du terme « féministe » sur l'échiquier politique, Marine Le Pen emploie le mot pour discréditer celles qu'elle nomme, dans l'effort de productivité lexicale qu'on lui connaît¹⁴, les « pseudo-féministes » et mieux ramener à elle la « défense des droits des femmes » :

La défense des droits des femmes me tient évidemment à cœur, en ce lendemain de journée mondiale de la femme (*sic*). Je dois le dire, elle est mise à mal par l'immigration de masse ! Je sais que c'est un sujet tabou, que n'aiment jamais

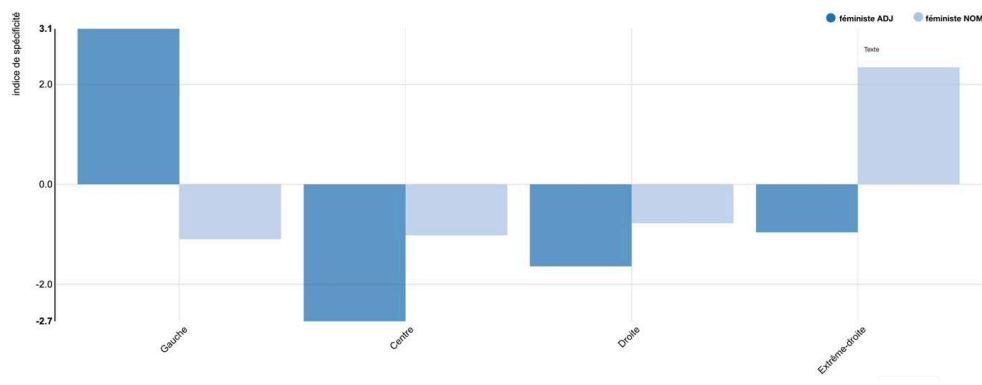
aborder les **pseudo-féministes** ou mes concurrents dans cette élection (Le Pen, *Meeting à Mirande*, 9 mars 2017).

- 11 Lors de la dernière campagne de 2022, la répétition des mots « féminisme » et « féministe » s'observe sur l'ensemble de l'échiquier politique¹⁵, confirmant le consensus en construction autour des signifiants. En analysant plus précisément le discours produit autour de ces signifiants-pôles à gauche et à l'extrême droite, nous montrerons toutefois la persistance des divergences idéologiques dans la sémantisation de ces mots. Après une étude synthétique des discours des deux camps par une approche co-occurrence (partie 1), nous décrirons plus précisément les usages et la sémantisation des signifiés « féministe » et « féminisme » à gauche (partie 2) et à l'extrême droite (partie 3).

1. « Féministe » : sur-usage de l'adjectif à gauche versus du nom à l'extrême-droite

- 12 La forme « féministe » est, de façon surprenante, attestée dans des proportions comparables à gauche et à droite. Derrière cette distribution fréquentielle peu attendue, qui suggérerait que le mot ne marque plus le clivage gauche/droite, il faut souligner une distribution grammaticale qui nuance ce premier constat de diffusion trans-partisane. En effet, le graphique de distribution du substantif « féministe », d'une part, et de l'adjectif « féministe » correspondant, d'autre part (Figure 1), montre un emploi différent de ces deux unités selon le bord politique des locuteurs-rices¹⁶.

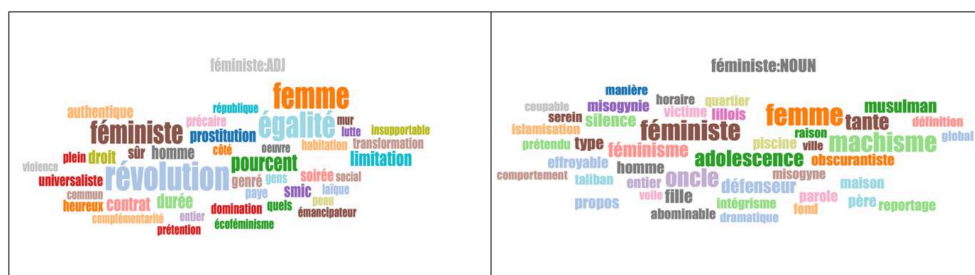
Figure 1. Sur-utilisation de l'adjectif « féministe » (corpus gauche) et du substantif « féministe » (corpus extrême droite)



- 13 Si la forme « féministe » s'est diffusée dans l'ensemble des discours des candidat·es, ces dernières n'emploient pas le mot dans la même catégorie grammaticale. Là où les présidentiables de gauche sur-utilisent l'adjectif « féministe », les candidat·es d'extrême droite privilégient le nom. Ces deux termes, grammaticalement distincts, constituent même des caractéristiques spécifiques des discours aux deux extrémités de l'échiquier politique. Ils les différencient des discours du centre et de la droite traditionnelle, qui statistiquement contiennent moins le terme « féministe » tant dans sa forme adjectivale que nominale.
- 14 Loin d'être une anecdote statistique, cet usage inégal du nom et de l'adjectif « féministe » à gauche et à l'extrême droite construit deux discours singuliers et participe à deux stratégies de sémantisation très dissemblables. En effet, si l'on observe

les co-occurents des deux unités dans chaque corpus (Figure 2) – et si l'on considère avec (Mayaffre 2014) que la paire co-occurentielle est la molécule minimale mais fondamentale du sens¹⁷ – on note que peu de co-occurents sont partagés par les locuteurs·rices des deux camps.

Figure 2. Lemmes co-occurents de l'adjectif « féministe » (corpus gauche) et du nom « féministe » (corpus extrême droite)



- 15 Seul le mot « femme » est aussi fréquemment associé à l'adjectif « féministe » à gauche qu'au nom à l'extrême droite. Les autres co-occurents sont radicalement différents.
- 16 À gauche, l'adjectif « féministe » est associé à l'« égalité » et ainsi présenté comme une lutte en faveur de principes de la « république ». Par ailleurs, il se charge sémantiquement du vocabulaire et des paradigmes historiques du mouvement social des femmes : « domination », « genré », « émancipateur », « droit », « révolution ». L'adjectif est également associé à des termes relatifs à la diversité des courants et des champs d'application du féminisme : « universaliste », « complémentarité [des sexes] », « laïque », « écoféminisme », « prostitution », « paye » ou encore « violence ».
- 17 À l'extrême droite, le nom « féministe » semble se charger d'un sens plus circonscrit au contact de mots comme « musulman », « islamisation », « intégrisme », « taliban ». Ainsi l'utilisation du substantif « féministe » exprime certes une critique de la « misogynie » ou du « machisme » (co-occurents que l'extrême droite reprend au lexique historique du mouvement) mais ces derniers ne semblent attribués qu'à une frange de la population en France : les musulmanes jugés particulièrement « obscurantistes » avec leurs « victimes », les femmes. De façon emblématique, on retrouve dans la liste des co-occurents la question du « voile » ou des « horaires » de « piscine » présentés comme sexistes¹⁸. La liste de ces co-occurents suggère que, dans le discours de Le Pen et de Zemmour, le sexisme est racialisé : les inégalités et les discriminations qui touchent les femmes dans l'ensemble de la société sont tues ou ignorées pour n'évoquer que les violences subies par les femmes dans les « quartiers » ou les familles « musulmanes ». Le label « féministe » est avant tout utilisé – si ce n'est instrumentalisé – comme un critère de différenciation entre un « nous » (une supposée société occidentale égalitaire) et un « eux » (un islam oppresseur des femmes)¹⁹.
- 18 Ainsi, le suremploi de l'adjectif dans le camp progressiste *versus* la sur-utilisation du nom dans le camp conservateur construisent deux stratégies diverses de sémantisation du mot « féministe » : l'usage adjectival permet une transposition du discours issu des sphères militantes féministes alors que l'usage nominal implique une resignification du périmètre de lutte légitime du féminisme.

2. À gauche : qualifier et adhérer

- 19 L'histoire des partis de gauche a certes été une histoire de rendez-vous manqués avec les mouvements féministes (Bard 1995, Sineau 1995). Reste que la gauche, en tant qu'idéologie d'émancipation et de lutte contre les inégalités, a également été le terreau des combats en faveur des femmes. Dans le second XX^e siècle, outre les liens entre les mouvements contestataires de gauche autour de mai 68 et le Mouvement de Libération des Femmes, les années 1980 sont le théâtre du développement d'un féminisme d'État porté par la gauche socialiste. Si les actions sont parfois jugées limitées (Thébaud 2005), les partis de gauche ont tenté d'intégrer les revendications féministes dans leurs programmes plus précocement que les partis de droite. C'est adossées à cette histoire que les candidates de gauche de 2022 nomment le « féminisme » pour s'y ancrer et les « féministes » pour s'en revendiquer.
- 20 Anne Hidalgo, par exemple, fait remonter sa prise de conscience féministe à son adolescence :
- Vous savez, moi, j'avais 15 ans quand il y a eu la loi Veil et je me suis vraiment ouverte au **féminisme** à ce moment-là parce que j'ai suivi ce procès de Marie Claire. J'ai suivi cette situation et j'ai compris très vite que notre liberté à nous les femmes passait par ce droit fondamental de disposer de notre corps (Hidalgo, *Face aux Françaises*, Tfi, 8 mars 2022).
- 21 L'écologiste Yannick Jadot affirme quant à lui que « le féminisme a toujours été au cœur de [son] engagement » et s'inscrit dans la filiation d'un courant en particulier : l'écoféminisme.
- S'il n'y avait pas eu Françoise d'Eaubonne dans les années 70 qui apportait l'**écoféminisme** la première, et toutes ces femmes et ces hommes qui ont porté ces combats... Ce sont aujourd'hui celles notamment qui ont permis les avancées en matière de droits, qui ont permis des conquêtes. [...] Fierté, fierté d'être dans un mouvement qui a toujours porté ces combats-là (Jadot, *Face aux Françaises*, Tfi, 8 mars 2022).
- 22 Mais outre ces quelques exemples d'emplois nominaux des noms « féminisme » et « féministe », les locuteurs·rices de gauche, on l'a dit, utilisent surtout l'adjectif « féministe » en 2022 (Figure 1). Cet usage adjectival exprime leur adhésion sans filtre à un socle de valeurs communes avec le mouvement féministe. Dans son meeting de Lille, rediffusé dans plusieurs villes de France, Jean-Luc Mélenchon conclut son discours sur la révolution féministe actuelle en des termes que beaucoup de militantes ne désapprouveraient pas :
- Une révolution est en cours dans notre société, pas une révolution matérielle, une révolution intellectuelle, c'est la révolution **féministe** ! Ils ne savent pas qu'il n'y a pas de théorie du genre, il y a une analyse qui dit que les femmes et les hommes se construisent socialement d'après des normes culturelles dont ils sont les seuls responsables et qui pourraient fonctionner tout autrement ! Ces normes culturelles produisent la dictature du regard genré [...]. Voilà pourquoi, depuis le fond du temps, le patriarcat qui est le système de domination accordée aux hommes qui n'ont souvent jamais réclamé ce privilège, je le dis au passage, et qui parfois ont du mal à l'assumer (Mélenchon, *Multi-Meeting de Lille*, 5 avril 2022).
- 23 Dans ce passage, le leader de la France insoumise fait une glose du réveil féministe en cours, qu'il nomme « révolution ». En répondant aux anti-féministes, inventeurs de la supposée « théorie du genre », Jean-Luc Mélenchon reprend brièvement quelques éléments conceptuels au fondement de la lutte féministe contemporaine.

24 À côté de ce rare passage didactique et dialogique du corpus de la campagne électorale, la majeure part des occurrences des adjectifs « féministe » est employée comme un qualificatif non discuté du programme. L'étiquette « féministe » est convoquée – redisons-le avec une fréquence inédite – pour caractériser les mesures défendues à gauche, comme l'on peut qualifier une mesure de « sociale » ou de « démocratique ». Par là, les candidats de gauche élargissent leur discours à l'endroit des femmes. Mélenchon, par exemple, propose ainsi l'inscription du droit à l'IVG dans la constitution, des sanctions financières pour les entreprises ne respectant pas l'égalité salariale ou encore la création d'un service publique de la petite enfance. Mais il fait également de la perspective féministe un axe transversal de son programme :

Le SMIC à 1400 euros net, c'est une décision **féministe** parce que 60 % des gens qui sont payés au SMIC sont des femmes. La limitation des contrats à durée déterminée, 5 % dans les petites entreprises, 10 % et pas plus dans les grandes, c'est une mesure **féministe** parce que 60 % des gens qui ont un contrat à durée déterminée sont des femmes. Titulariser 800 000 précaires de la fonction publique à qui chaque année on remet en cause le droit de savoir s'ils vont travailler ou pas, avoir une paye ou pas, alors que chaque année on les ré-embauche, eh bien c'est une mesure **féministe**, parce que parmi les 800 000 en question, 67 % sont des femmes (Mélenchon, *Multi-meeting de Lille*, 5 avril 2022).

25 Dans ces extraits, le candidat croise les inégalités de genre et de classe pour proposer des réformes économiques et sociales généralistes (la hausse du SMIC, la titularisation des contractuel·les de la fonction publique, etc.) légitimées par les bénéfices qu'en tireront les femmes et explicitement qualifiées de « féministe[s] »²⁰. Fabien Roussel, qui consacre un meeting entier à la question de l'égalité femmes-hommes, produit une analyse comparable du croisement des oppressions dont sont victimes les femmes, qu'il qualifie de « prolétaires du XXI^e siècle ».

Et enfin les révolutions sociales et **féministes** se mènent ensemble en pleine complémentarité. L'une ne va pas sans l'autre car ce sont les femmes qui sont aujourd'hui en première ligne de la précarité, ce sont elles qui à 86 % sont à la tête des familles monoparentales, à 86 % ce sont elles aussi qui occupent majoritairement les métiers du lien. [...] Ce sont elles les prolétaires du XXI^e siècle ; c'est ça le prolétariat que nous voulons remettre au cœur de la société (Roussel, *Meeting de Bordeaux*, 01 mars 2022).

26 Dans le discours de gauche, de son aile sociale-démocrate à son aile communiste, l'usage du label « féministe » redynamise les luttes sociales et est, en retour, légitimé par elles. Loin de la concurrence qui a pu exister entre la lutte des sexes et la lutte des classes dans le passé, ces deux combats sont en 2022 affichés dans les programmes progressistes sans hiérarchie et dans la complémentarité.

3. À l'extrême droite : définir et stigmatiser les (néo)féministes

27 Si l'adjectif « féministe » est un qualificatif sémantiquement transparent et valorisant à gauche, le substantif connaît un usage plus complexe à l'extrême droite. Le plus souvent, il est employé par les candidat·es, non pas pour s'auto-désigner, mais pour se référer aux militantes du mouvement des femmes et les stigmatiser. Éric Zemmour utilise ainsi le groupe nominal « la féministe » pour catégoriser et discréditer Martine

Aubry sur sa non-action politique à l'endroit de la question des horaires de piscine pour femmes et du voile :

Martine Aubry, **la féministe**, qui ne trouve rien à dire quand des femmes musulmanes exigent et obtiennent des horaires de piscine aménagées dans sa ville et quand on voile des petites filles de 6 ans à Roubaix (Zemmour, *Meeting de Lille*, 5 février 2022).

- 28 Après les « pseudo-féministes » en 2017, Marine Le Pen produit en 2022 le syntagme nominal « les prétendues féministes » pour désigner celles qui s'auto-déclarent féministes mais qui, selon elle, ne porteraient pas le juste combat en faveur des femmes :

Parfois, mes chers amis, on entend le silence. Entendez-vous le silence assourdissant des **prétendues féministes** ? Ces jeunes filles, ces femmes, nous les libérerons de cet abominable joug obscurantiste, ces talibans de l'intérieur, nous les renverrons chez eux (Le Pen, *Grand discours de rentrée de Fréjus*, 12 septembre 2021).

- 29 Comme Zemmour, la candidate du Rassemblement national nomme « les féministes » pour les dénoncer. Mais la nouveauté de ce discours par rapport aux discours historiques de l'extrême droite sur le féminisme réside dans le fait que ce ne sont pas les revendications en faveur des femmes qui sont rejetées en bloc mais le positionnement « des féministes » qui est critiqué et jugé inadéquat²¹. Comme le montrait l'analyse des co-occurrences du nom « féministe » (Figure 2) et comme l'illustrent ces extraits, la stigmatisation des féministes se focalise uniquement sur leur supposée absence d'action dans la lutte contre « l'obscurantisme » religieux dont la référence zemmourienne au voile ou la métaphore lepenienne « talibans de l'intérieur » rappellent qu'il s'agit surtout de l'islam. Face à cette inaction des féministes, les candidats de l'extrême droite se proposent de libérer les femmes, menacées et victimes d'oppressions, qui apparaissent dès lors en position d'objet et d'enjeu de pouvoirs²². Reste qu'en nommant les féministes pour souligner leur manquement, les candidat·es d'extrême droite parviennent à surenchérir et à apparaître plus féministes que les « féministes » qu'ils fustigent. Ce procédé rhétorique est encore plus net dans le discours du Rassemblement national qui multiplie les stratégies de modalisation, comme avec le syntagme « prétendues féministes », qui a pour effet de souligner la non-adhésion de Marine Le Pen à son énoncé, de marquer sa distanciation vis-à-vis de cette désignation des militantes « féministes ».

- 30 La mise en avant du décalage entre le signifiant et le signifié, entre le référent et l'objet du discours, ou pour le dire plus concrètement entre le combat féministe et les féministes, permet aux candidat·es d'extrême droite de redéfinir le féminisme à leur profit. Éric Zemmour l'exprime explicitement le 8 mars sur Tf1 :

Alors que me vaut d'être si détesté par **les féministes** ? Il n'y a au fond qu'une seule raison. Nous n'avons pas la même définition du **féminisme** ! Si le **féminisme**, c'est vouloir l'égalité des droits entre les hommes et les femmes, alors je suis **féministe** et toutes les femmes sont **féministes** ! Mais si le **féminisme**, c'est prôner l'indifférenciation, opposer les femmes aux hommes, et les hommes aux femmes, de croire que les deux sont dans une guerre permanente alors je ne veux pas de ce **néo-féminisme** là (Zemmour, *Face aux Françaises*, Tf1, 8 mars 2022).

- 31 Dans ce passage, le leader de Reconquête met en scène une opposition entre deux types de féminismes, à l'aide de la structure conditionnelle « si... alors », pour se positionner en faveur d'un féminisme à première vue consensuel (pour lequel « toutes les femmes [seraient] féministes ») : celui de l'égalité des droits. À ce dernier, il oppose le féminisme de l'indifférenciation et de la guerre des sexes qui ne saurait d'ailleurs même

plus porter le nom de « féminisme » puisque le locuteur le renomme en fin d'énoncé « néo-féminisme ». Zemmour réussit ainsi le tour de force de s'attacher l'étiquette de « bon » féministe tout en produisant un énoncé antiféministe en règle.

- 32 Le « néo-féminisme » ou les « néo-féministes » fonctionnent en effet comme des disqualifications globalisantes : on désigne par ces termes ce qui serait un « mauvais » féminisme, celui des autres. Comme le *néoréalisme* ou le *néo-avant-gardisme* en arts, construits avec un préfixe emprunté au grec et signifiant *nouveau*, le « néo-féminisme » déclare le retour à quelque chose ayant déjà eu lieu en même temps qu'une rénovation, qu'un changement voire même qu'une certaine négation de l'original²³. Ce féminisme à préfixe est utilisé par le leader de Reconquête pour resignifier le radical dans une version extrême, caricaturée ; le nouveau serait pire que l'ancien²⁴.
- 33 Bien conscients de la tendance égalitaire de la société, les candidat·es d'extrême droite prennent soin de ne pas apparaître rétifs aux avancées légales (le plus souvent quelques années après l'adoption des lois²⁵). Ils se déclarent, comme Zemmour, favorables à l'égalité des sexes dans le droit et inventent un nouvel adversaire : le « néo-féminisme ». Le mot préfixé « néo-féminisme/te » apparaît à la fin du XX^e siècle alors que tous les bastions légaux de la domination masculine tombent un à un, dans la famille (avec les réformes du régime matrimonial ou la légalisation de l'IVG par exemple), sur le marché du travail (avec les lois d'égalité salariale « à travail égal, salaire égal »), en politique (avec les lois sur la parité), etc.
- 34 En réduisant le périmètre d'action légitime du féminisme à la simple lutte en faveur de l'égalité formelle, les candidat·es de l'extrême droite en déclarent implicitement la fin. Quelle plus-value, en effet, escompter d'un mouvement dont le but – l'égalité des sexes dans la loi – est déjà atteint ? Face à ce mythe de l'égalité déjà là (Delphy 2016), les féministes – devenues dans leur bouche les « néo-féministes » – qui souhaitent poursuivre la lutte pour l'égalité réelle (et non simplement législative) et qui développent une pensée systémique de la domination masculine sont présentées comme misandres. Ainsi le 8 mars 2022, Marine Le Pen tient des propos proches de ceux d'Éric Zemmour et développe une rhétorique anti-féministe au nom d'un féminisme de l'harmonie entre les sexes²⁶.

Je vais vous dire ce qui me sépare d'un certain nombre de **féministes** comme vous dites. C'est que moi je ne suis pas **néo-féministe**. Moi je n'ai aucune haine des hommes. Je l'ai dit, je le redis. J'entends des propos qui sont des propos parfois d'une violence à l'égard des hommes de manière générale, comme si globalement les hommes étaient coupables et globalement les femmes étaient victimes. Alors ça je ne peux pas l'entendre [...]. Nous travaillons, nous bossons, nous nous battons, nous élevons des enfants, nous en faisons beaucoup, parfois plus que les hommes parce qu'on fait tout à la fois. Et on le fait bien et donc les femmes françaises, comme elles sont formidables, ne doivent pas se laisser enfermer dans cette victimisation permanente (Marine Le Pen, *Face aux Françaises*, Tfi, 8 mars 2022).

Conclusion

- 35 En 2022, les mots « féminisme » et « féministe » font une remarquable percée dans les discours électoraux des principaux candidat·es en lice. De handicap historique, le positionnement en faveur de la lutte pour l'égalité des sexes semble devenir un atout dans le contexte de remobilisation du mouvement #MeToo, si bien que les termes « féminisme » et « féministe » sont employés d'une extrémité à l'autre de l'échiquier

politique. Bien sûr, les usages, dont rend compte la statistique co-occurrence, sont divers que l'on soit dans le camp progressiste ou conservateur : les membres du premier utilisent les mots de façon transparente en transposant dans leur discours beaucoup du lexique du mouvement des femmes ; les membres du second, en revanche, procèdent à des tentatives de re-signification des termes. Outre la racialisation du sexisme, les candidates de l'extrême droite développent une disqualification du féminisme actuel, notamment renommé « néo-féminisme », pour s'attribuer le monopole du bon féminisme et mettent en place un féminisme contre les féministes.

- 36 Si, on l'a compris, le féminisme n'a pas remporté la lutte idéologique dans tous les camps, il a néanmoins remporté une indéniable victoire lexicale. La nécessaire invention d'un néologisme à préfixe pour perpétuer un discours anti-féminisme montre en creux l'imposition des termes « féminisme » ou « féministe », mots qu'il semble désormais vain de contester.
- 37 Dans la lignée des travaux de la lexicométrie politique du Laboratoire de St Cloud (Tournier 1997 par exemple), on sait que le débat politique se gagne d'abord par le choix et l'imposition de mots et plus encore par la prescription d'un sens à ces derniers. Ici, on assiste ainsi à un double processus linguistique : les signifiants « féminisme » et « féministe » s'imposent et connaissent un triomphe consensuel dans les discours électoraux. Mais, derrière cet apparent consensus, les locuteur·rices continuent la lutte et une sémantisation dissensuelle des signifiés. Typiquement, pour les uns le féminisme est la lutte pour l'égalité de droit et contre l'obscurantisme religieux islamiste ; pour les autres il est un combat contre un système de domination global, qui engendre une assignation différenciée des sexes jusqu'aux violences les plus graves (comme le féminicide).

BIBLIOGRAPHIE

Achin C. & Bereni L. (2013). *Dictionnaire Genre et Science politique*. Paris : Presses de science po.

Bard C. (1995). *Les filles de Marianne. Histoire des féminismes 1914-1940*. Paris : Fayard.

Bereni L. (2012). « Penser la transversalité des mobilisations féministes : l'espace de la cause des femmes », in C. Bard, *Les féministes de la 2e vague*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 27-41.

Crenshaw K. (1989). « Demarginalizing the Intersection of Race and Sex : A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics », *The University of Chicago Legal Forum* 140 : 139-167.

Farris S. R. (2021). *Au nom des femmes. « Fémonationalisme ». Les instrumentalisation racistes du féminisme*. Paris : Syllepse.

Garbagnoli S. & Massimo P. (2017). *La croisade « anti-genre » : du Vatican aux manif pour tous*. Paris : Textuel.

- Gianoncelli È. (2019). « Nous ne sommes pas beauvoiriennes mais.... Les intellectuelles (anti)féministes conservatrices entre rejet et appropriation de la figure, de la pensée, et de l'héritage de Simone de Beauvoir », *Cahiers Sens public* 25-26(3-4) : 251-271.
- Guaresi M. (2018). *Parler au féminin. Les professions de foi des député-es sous la Cinquième République (1958-2007)*. Paris : L'Harmattan.
- Lasserre A. (2018). « Des féministes qui ne sont pas féministes ? », *GLAD!* 04 [En ligne].
- Mayaffre D. (2014). « Plaidoyer en faveur de l'Analyse de Données co(n)Textuelles. Parcours cooccurentiels dans le discours présidentiel français (1958-2014) », *JADT 2014*, E. Née, J.-M. Daube, M. Valette, S. Fleury. Paris, 15-32.
- Pavard B., Rochefort F. & Zancarini-Fournel M. (2020). *Ne nous libérez pas, on s'en charge. Une histoire des féminismes de 1789 à nos jours*. Paris : La Découverte.
- Sineau M. & Jenson J. (1995). *Mitterrand et les Françaises : un rendez-vous manqué*. Paris : Presses nationales de Science po.
- Thébaud F. (2005). « Un féminisme d'État est-il possible en France ? L'exemple du ministère des Droits de la femme, 1981-1986 », in I. Collier, H. Davies and J. Kalman (éd.) *French History and Civilization. Papers from the George Rudé Seminar*, vol. 1. University of Melbourne, 236-246.
- Tournier M. (1997). *Des mots en politique. Propos d'étymologie sociale*. Paris : Klincksieck (réed. 2014).

NOTES

1. Les premières occurrences du terme MeToo dans la sphère publique apparaissent en réalité en 2007.
2. Voir par exemple Lasserre Audrey, « Des féministes qui ne sont pas féministes ? », *GLAD!* [En ligne], 04, 2018, mis en ligne le 01 juillet 2018, consulté le 03 novembre 2022.
3. Le corpus rassemble les discours des candidat-es des principales forces politiques de la campagne. Tous les discours sont accessibles sur *Hyperbase.unice.fr* ou sur *MesureDuDiscours.unice.fr*.
4. Nous avons montré par ailleurs que les mots « féminisme » ou « féministe » étaient également absents des campagnes législatives des député-es élu-es entre 1958 et 2007 (Guaresi M., *Parler au féminin. Les professions de foi des député-es sous la Cinquième République (1958-2007)*, Paris, L'Harmattan, 2018).
5. Cette expression est évoquée et commentée par Christine Delphy lors d'une émission télévisée avec Simone de Beauvoir en 1985 (cf. le film documentaire de Sylvie Tissot et Florence Tissot, « Je ne suis pas féministe mais... », 2015).
6. Auguste Delaporte, *Les Grués*, Paris, 1869, p. 45. La comédie est représentée pour la première fois à Paris au théâtre des Variétés le 7 septembre 1869.
7. Ferdinand Valère Faneau de la Cour, *Du féminisme et de l'infantilisme chez les tuberculeux*, thèse de médecine, 1871.
8. Dans le *Nouveau dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques* (vol. 1) en 1864 à la page 419, on peut lire à propos de la ménopause : « Alors la cessation des fonctions de l'organe amène un changement dans l'économie générale de la femme, et modifie le type de sa santé. Le féminisme tend à disparaître ».
9. « La dysménorrhée, l'hystérie, la chlorise, la dyspepsie (quel que soit le nom que l'on donne au symptôme prédominant), sont des manifestations du féminisme » (Jaccoud (dir.), *Nouveau Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques illustré*, vol. 7, 1867).

10. Emile de Girardin, *L'homme et la Femme, L'homme suzerain, la Femme vassale. Lettre à A. Dumas Fils*, Paris, Michel Lévy Frères Éditeurs, 1872, p. 63. Il écrit : « Féministe ! Soit. Je m'en honore de l'être [...] ».
11. Voir par exemple Bouglé-Moalic Anne-Sarah, *Le vote des Françaises. Cent ans de débats (1848-1944)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012.
12. Notons, par ailleurs, que si dès les origines, des hommes s'impliquent dans les mouvements, le mot « féministe » peine à être utilisé par les militants pour s'autodésigner ; cette tendance est accentuée par la non-mixité revendiquée par les groupes féministes post-68. On parle d'« homme féministe » ou de « féministe masculin » ou encore plus récemment de « pro-féministe ».
13. Cette nomination sera jugée décevante par certains observateurs·trices de la vie politique et militantes féministes (par exemple, Julie Mazuet, « Une femme premier ministre, l'occasion manquée d'Emmanuel Macron », *madame.lefigaro.fr*, 15 mai 2017). De nouveau critiqué pour son entourage très masculin à l'Élysée pendant la campagne électorale de 2022, Macron nommera Elisabeth Borne à Matignon au début de son second quinquennat.
14. Voir par exemple la thèse de Camille Bouzereau, *Doxa et contredoxa dans la construction du territoire discursif du Front national (2000-2017)*, thèse de doctorat soutenue à l'Université Côte d'Azur le 27 novembre 2020.
15. En fréquence absolue, on compte 14 occurrences chez Roussel, 7 chez Mélenchon, 3 chez Jadot, 2 chez Hidalgo, 1 chez Péresse, 10 chez Zemmour ou encore 6 répétitions chez Le Pen. Seul Macron, dans sa campagne éclair de 2022, n'a pas l'occasion de prononcer les termes. Il prendra néanmoins position sur plusieurs sujets en faveur de l'égalité des sexes.
16. Ce graphique présente des groupements de candidat·es, établis selon les alliances électorales opérées lors des élections législatives de 2022 : la gauche rassemble les candidats du parti communiste, du parti socialiste et des écologistes ; le centre regroupe les discours de Macron ; la droite ceux de Péresse ; et l'extrême droite est composée des textes de Le Pen et Zemmour.
17. Ainsi, en analyse de données textuelles, l'approche co-occurrence est considérée comme une voie privilégiée d'accès au sens. En effet, un mot seul, décontextualisé, est souvent porteur d'ambiguïté alors qu'un mot associé à d'autres est déjà sémantisé.
18. Les candidat·es font ici référence à la décision de certaines piscines de réserver des plages horaires aux femmes.
19. Sara R. Farris (2021) nomme cette instrumentalisation « fémonationalisme » : Sara R. Farris, *Au nom des femmes. « Fémonationalisme ». Les instrumentalisation racistes du féminisme*, Syllepse, 2021.
20. Il procède ainsi à une approche intersectionnelle des dominations, proche de celle défendue par les mouvements féministes actuels (cf. Crenshaw Kimberle, « Demarginalizing the Intersection of Race and Sex : A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics », *The University of Chicago Legal Forum*, 140, 1989, p. 139-167).
21. Cette stratégie se retrouve chez d'autres locuteur·rices du camp conservateur. Lire par exemple Gianoncelli Ève, « Nous ne sommes pas beauvoiriennes mais... Les intellectuelles (anti)féministes conservatrices entre rejet et appropriation de la figure, de la pensée, et de l'héritage de Simone de Beauvoir », *Cahiers Sens public*, vol. 25-26, n° 3-4, 2019, p. 251-271.
22. On est là bien loin du credo historique des mouvements féministes qui ont souvent proclamé : « ne nous libérez pas, on s'en charge » (cf. Pavard Bibia, Florence Rochefort et Michelle Zancarini-Fournel. *Ne nous libérez pas, on s'en charge. Une histoire des féminismes de 1789 à nos jours*. La Découverte, 2020).
23. Zenkine Serge, « Une culture des préfixes. Essai linguo-philosophique autour du préfixe 'néo', dans Martin-Cardini Karine et Aubé-Bourligueux Jocelyne (dir.). *Le Néo : Sources, héritages et réécritures dans les cultures européennes*. Nouvelle édition [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2016 (généré le 09 juin 2022). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/pur/51948>.

24. Notons que cet usage du préfixe est également attesté pour les mots « néo-libéralisme » ou « néo-capitalisme » dans le discours de gauche.

25. Ainsi Marine Le Pen en 2022 déclare avoir changé d'avis sur les lois sur la parité et s'y résoudre par « pragmatisme » (Marine Le Pen, *Face aux Françaises*, TF1, 8 mars 2022).

26. Mentionnons la connivence de ce type de discours avec le discours du Vatican tel qu'analysé par Sara Garbagnoli et Prearo Massimo, *La croisade « anti-genre » : du Vatican aux manifs pour tous*, Paris, Textuel, 2017.

RÉSUMÉS

Cet article s'intéresse à la distribution et à la sémantisation des termes « féminisme » et « féministe » dans les discours de l'élection présidentielle de 2022. Grâce aux outils de la statistique occurrence et co-occurrence, le papier montre la percée lexicale de ces mots dans le champ électoral et le triomphe des deux signifiants en même temps que la continuation de dissensus, entre la gauche et l'extrême droite de l'échiquier politique, dans la prescription du sens des signifiés attachés.

This paper focuses on the distribution and the semantics of the terms “feminism” and “feminist” in the 2022 presidential election speeches. Using statistical methods, the paper shows the lexical penetration of these words in the electoral field and the triumph of the two signifiers as well as the continuation of dissensus, between the left and the extreme right of the political spectrum, in the prescription of the meaning of the related signifiers.

INDEX

Mots-clés : féminisme, féministe, discours électoral, co-occurrences

Keywords : feminism, feminist, electoral discourse, co-occurrences

AUTEUR

MAGALI GUARESI

Université Côte d'Azur